



HAL
open science

“Les tournois chez Chrétien de Troyes: l’art de l’esquive”

Christine Ferlampin-Acher

► **To cite this version:**

Christine Ferlampin-Acher. “Les tournois chez Chrétien de Troyes: l’art de l’esquive” . D. Quérue. Amour et chevalerie dans les romans de Chrétien de Troyes, Actes du colloque de Troyes (27-29 mars 1992), Les Belles Lettres, p. 161-190, 1995. hal-01851812

HAL Id: hal-01851812

<https://hal.science/hal-01851812>

Submitted on 31 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine FERLAMPIN - ACHER
(Université de Reims-Champagne-Ardenne)

LES TOURNOIS CHEZ CHRÉTIEN DE TROYES L'ART DE L'ESQUIVE

Les tournois semblent avoir été mis en place afin que les chevaliers pussent s'entraîner à une nouvelle technique de maniement de la lance (1). Les premières mentions apparaissent chez Geoffroy de Malaterra décrivant en 1110 des événements de 1062. Selon les chroniques de Tours, c'est à Geoffroy de Preuilley en 1062 (ou 1066 selon les versions) qu'est dû ce nouveau « sport » tandis que pour Geoffroy de Monmouth dans son *Historia Regum Britanniae*, c'est à Arthur. Beaucoup plus tard, dans *Perceforest* c'est à Alexandre que revient l'honneur de cette invention (2). Quoi qu'il en soit, dans les années 1170-1180 les romans de Chrétien de Troyes sont contemporains

1 Voir U. Molk, « Remarques philologiques sur *tornoie(ment)* dans la littérature française des XIIe et XIIIe siècles », *Symposium in Honorem prof Marti de Riquer*, Barcelone, Quaderns Crerna, 1984, p. 277-287, repris dans « Philologische Aspekte des Turniers », dans *Das Ritterliche Turnier im Mittelalter*, éd. J. Fleckenstein, Göttingen, 1985. Sur l'historique du tournoi, voir H. Nickel, « The Tournament : an historical sketch », dans *The Story of Chivalry. Resources and Approaches*, éd. H. Chickering et T. H. Seiler, Medieval Institute Publications Western Michigan University, Kalamazoo, Michigan, 1988. Sur les tournois en France, dans *Das Ritterliche Turnier, op. cit.*, voir M. Parrisé, « Le tournoi en France, des origines à la fin du XIIIe siècle », p. 175 sq., et P. Contamine, « Les tournois à la fin du Moyen Age », p. 425 sq. Voir aussi « The Tournament in North-West Europe to 1400 », dans R. Barber and J. Barker, *Tournaments, Jousts, Chivalry and Pageants in the Middle Ages*, Woodbridge, 1989, p. 29 sq. La bibliographie concernant les tournois est abondante. Dans le développement qu'elle consacre à ce sujet dans *Le chevalier errant dans les romans arthuriens en vers des XIIe et XIIIe siècles*, Genève, Droz, 1986, p. 327 sq., M. L. Chénierie donne d'intéressantes références.

2 Voir C. Ferlampin, *Magie et surnaturel dans les romans de chevalerie en France au XIIIe et au XIVe siècle*, Thèse soutenue à l'Université Paris IV Sorbonne, décembre 1989, t. I, p. 260-265.

de l'engouement pour ces *assemblees*: *Erec* a été composé à l'époque du tournoi entre Gournai et Ressons décrit dans la biographie de *Guillaume le Maréchal*. Chrétien est, semble-t-il, le premier auteur à avoir transposé dans les romans cette nouvelle mode. On voit en lui l'inventeur du tournoi de trois jours, du tournoi matrimonial et de *l'incognito* (3). Il vécut d'ailleurs à la cour de Champagne, où les *ahatines* étaient particulièrement appréciées et il n'est pas besoin de supposer comme Gaston Paris qu'il était héraut d'armes (4) pour justifier sa connaissance de ce monde. Cependant, il n'est pas toujours aisé de cerner la réalité des tournois, dont les descriptions sont souvent embellies dans les romans (5) ou noircies dans les condamnations émises par l'Église. Pourtant, en partant d'une comparaison entre les tournois de la « biographie » de Guillaume le Maréchal et ceux des romans de Chrétien de Troyes, il semble possible de voir comment à partir d'une stylisation du réel Chrétien élabore un schéma suffisamment structuré pour donner naissance à un *topos* et comment paradoxalement il détourne le tournoi en le privant de tout enjeu et en éludant les faits d'armes.

I. LA STYLISATION DES TOURNOIS

P. Meyer considère dans son introduction à l'édition de *L'histoire de Guillaume le Maréchal* que dans ce texte le récit des tournois est relativement fidèle, bien que « peu varié » (6) : il semblerait que le narrateur Johan ait en personne assisté à certaines de ces manifestations (v. 3981), ce

3 Voir Jean-Louis Picherit, « Le motif du tournoi dont le prix est la main d'une riche et noble héritière », *Romanic Quarterly*, XXXVI, 1989, p. 141-152 ; J. Delcourt-Angélique, « Le motif du tournoi de trois jours avec changement de couleur destiné à préserver l'incognito », dans *An Arthurian Tapestry (in memory of Lewis Thorpe)*, éd. K. Varty, Glasgow, 1981, p. 160-186.

4 « Etudes sur les romans de la Table Ronde », dans *Romania*, t. XII (1883), p. 480, note I.

5 Parmi les études consacrées aux tournois dans la littérature romanesque: M.L. Chênerie, « L'épisode du tournoi dans *Guillaume de Dole*. Etude littéraire », dans *Revue des Langues Romanes*, LXXXIII, 1979, p.41-53 ; M. Parisse, « Tournois et tables rondes dans *Sone de Nansay* », dans *Etudes de langue et de littérature françaises offertes à André Lanly*, Nancy, 1980, p. 275-286 ; P. E. Bennett « The Toumarnent in the Prose Tristan », *Romanische Forschungen*, 87, 1975, p. 335-341. On peut trouver un développement intéressant sur les tournois dans *Perceforest* dans J. Lods, *Le Roman de Perceforest*, Soc. de Public. Rom. et Franç., Genève / Lille, 1951, et pour les romans en prose compilés dans le manuscrit B.N. Fr. 112, voir C. E. Pickford, *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age*, Paris, Nizet, 1960, p. 238 sq.

6 Paris, Renouard, 1901. 3 vol., t. III, p. XXXV.

qui a fait supposer à P. Meyer (7), sans que cela soit vraiment prouvé, qu'il pourrait être un de ces jongleurs ou de ces hérauts d'armes qui assistaient aux *assemblies*. Johan aurait reçu en outre des informations de l'écuyer de Guillaume, Jean d'Erlée, témoin de la plupart des événements. De plus, comme il n'a pas eu recours aux chroniqueurs savants, son texte reste essentiellement ancré dans le réel (8) et les détails qu'il donne sont souvent corroborés par les fabliaux dont le témoignage au sujet des tournois est précieux, comme l'a montré M. L. Chênerie (9). Cependant, il ne faut pas oublier que la « biographie » de Guillaume est, elle aussi, une composition littéraire qui a subi l'influence des romans. Il s'agit du panégyrique d'un personnage qui trouve sa grandeur dans sa ressemblance avec les héros courtois. Il faut donc écarter quelques épisodes, plus littéraires qu'historiques, notamment le tournoi de Joigny (10). Quand l'auteur se plaint des incertitudes de sa mémoire lorsqu'il décrit des faits vieux de quarante ans, ce peut être soit un avatar de la topique de l'auteur modeste, soit le signe d'un souci de rigueur: le témoignage de ce texte, qui n'a malheureusement pas encore été étudié du point de vue littéraire (11), n'est donc pas sans ambiguïté. Cependant, la comparaison des tournois tels qu'ils apparaissent chez Chrétien (12) et dans la biographie se révèle significative (13).

7 « *L'Histoire de Guillaume le Maréchal* », dans *Romania*, t. XI, (1882), p. 37-38.

8 Le narrateur à plusieurs reprises affirme sa volonté de limiter son récit à ce qu'il peut savoir de source sûre. Il se sent contraint par le manque d'informations, Il note par exemple au sujet du tournoi d'Epéron: « Ne voit de cest torneiement / Faire plus lonc couveierment / Que cil qui me dist la matire / Ne me volt ci endreit plus dire. » (vv. 4431 sq.).

9 « *Ces curieux chevaliers tournoyeurs ... Des fabliaux aux romans* », dans *Romania*, t. 97 (1976), p. 327-368.

10 Guillaume en attendant le début de ce tournoi chante tandis que dames, demoiselles et chevaliers *carolent* (vv.3437 sq.). On peut identifier dans la biographie un autre motif littéraire: la nostalgie (v. 4648) face à une chevalerie décadente (vv. 43003 sq.). Guillaume appartient déjà à un passé idéalisé.

11. En revanche les historiens s'y sont beaucoup intéressés. Voir G. Duby, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard, 1984, et *Le dimanche de Bouvines*, Gallimard, 1ère éd., 1973, rééd. Folio, 1986, p. 146-168 ; S. Painter, *William Marshal, Knight-Errant, Baron, and Regent of England*, Toronto/ Buffalo/London, 1ère éd., 1982, rééd.1986.

12 Les romans de Chrétien seront cités dans les éditions des C. F. M. A., Paris, Champion: *Erec et Enide*, éd. M. Roques, 1981, *Cligès*, éd. A. Micha, 1982, *Le Chevalier de la Charrete*, éd. M. Roques, 1983, *Le Chevalier au Lion*, éd. M. Roques, 1982, *Le Conte du Graal*, éd. F. Lecoy, 2 vol., 1972 et 1984.

13 Voir L. Benson. « The Tournament in the Romances of Chrétien de Troyes and l'histoire de Guillaume le Maréchal », dans *Chivalric Literature : Essays on Relations between Literature and Life in the Middle Ages*, Kalamazoo, 1980, p. 1-24. Sur l'interaction entre les sources « historiques » comme le récit de la vie de Guillaume et

A. L'ESPACE ET LE TEMPS

Dans *Erec*, le tournoi de Tenebroc a lieu un mois après la *Panteeoste* et dure deux jours (v. 2080). Dans *Cligès*, le tournoi d'Ossenefort, annoncé deux semaines plus tôt, s'étend sur quatre jours (vv. 4546 et 4550). Dans *Le Chevalier de la Charrete* le tournoi de Noauz est précédé par un *lonc termine* permettant à la nouvelle de se répandre (vv. 5377, 5415-5427), et il dure deux jours, comme le tournoi de Tintaguel dans *Le Conte du Graal*. Dans la biographie de Guillaume le Maréchal, on note des délais comparables et la même prédilection pour la belle saison, le *tens novel* (v. 2773). Cependant, une différence majeure réside dans la fréquence de ces manifestations. Chez Chrétien, même si dans *Le Chevalier au Lion* Yvain et Gauvain

aus tornoiemanz [*pluriel*] vont andui

par toz les leus ou l'en tornoie,

(vv. 2672-2673)

c'est tout au plus un tournoi par roman qui est décrit intégralement, alors que dans la biographie de Guillaume le Maréchal dix-huit manifestations de ce genre sont évoquées avec précision tandis que d'autres sont mentionnées globalement (14). Nombreux, les tournois se succédaient en effet dans la réalité presque tout au long de l'année: dans la biographie, celui qui se tint entre Ressons et Gournai eut lieu vingt jours après Noël (v. 5981). Au contraire, dans les romans de Chrétien, le tournoi est solennel et unique, et le moment le plus favorable à ce sport de plein air, la belle saison, se trouve privilégié.

D'autre part, dans la biographie de Guillaume, *l'assemblée* s'étend sur deux jours: d'abord ont lieu des *vespres*, appelées souvent *joutes pladeices*. sans enjeu véritable, réservées semble-t-il aux novices, et auxquelles le Maréchal ne participe pas (15), puis le lendemain se déroule le tournoi lui-même, réservé aux chevaliers chevronnés. Guillaume ne combat pas deux jours de suite. Chrétien, empruntant au réel l'idée de deux jours de combats se succédant avec un crescendo, invente un tournoi durant deux jours : son héros, Erec ou Lancelot, contrairement à Guillaume, se présente chaque

les œuvres de fiction, voir J. W. Baldwin, «Jean Renart et le tournoi de Saint Trond: une conjonction de l'histoire et de la littérature», *Annales*, 3, 1990, p. 565-588.

14 Les tournois étaient si nombreux que le biographe de Guillaume renonce à tous les mentionner: « Ne sai pas les aveiemenz / De trestoz les torneiemenz. / L'om les savreit a molt grant peine, / Quer pres de chascune quinzeine / Torneieut l'om de place en place. / Por ce ne cuit que nuls les sace. » (vv. 4973 sq.).

15 On trouve au v. 1310 *joutes pladeices* et *vespres* au v. 3716.

matin sur le champ de bataille et se surpasse (16). Dans *Cligès* Chrétien a allongé jusqu'à quatre jours le tournoi d'Ossenefort. Il ne pouvait aller au-delà: la tension dramatique interdisait toute interruption, mais comme il était souvent défendu de combattre le vendredi, le samedi et le dimanche (17), le tournoi ne pouvait s'étendre pendant plus de quatre jours consécutifs. Même si un allongement comparable est à la base du motif du tournoi de trois jours si fréquent que Jessie Weston a pu lui consacrer un ouvrage, on ne trouve pas chez Chrétien ce thème, lié à la triplication de l'épreuve fréquente dans le folklore (18). Peut-être parce que, comme nous le verrons plus loin, le tournoi n'est pour l'auteur champenois ni une véritable *aventure* ni une épreuve authentique.

Autre déformation du réel dans les romans: le tournoi chez Chrétien est circonscrit dans le temps. Tous les combattants entrent et sortent simultanément du champ de bataille. Dans *Erec et Enide*, la fin du tournoi est marquée par une sonnerie de cloche à *vespre* (v. 2196). Dans la biographie

16 Dans *Le Conte du Graal*, le tournoi dure aussi deux jours. Comme dans la réalité mais pour des raisons particulières, Gauvain ne participe qu'au second, mais l'on attendait de sa perfection chevaleresque qu'il participât aussi au premier jour de combat.

17 A partir de 1027 l'Eglise interdit aux hommes de combattre les jours liturgiques, d'abord le dimanche, le jour du Seigneur, et le vendredi, le jour de la Crucifixion: il était alors prescrit de ne pas jouter du jeudi soir au lundi matin. Puis le jeudi, jour de la Cène, fut aussi marqué par la trêve. L'interdiction de porter les armes le Vendredi Saint est explicite dans *Le Conte du Graal* (vv. 6050 *sq.*). Sur les jours auxquels avaient lieu les tournois, voir R. Barber et J. Barker, *Tournaments, Jousts, Chivalry ...*, *op. cit.*, p.176.

18 Sur le tournoi de trois jours, J. Delcourt-Angélique, *art. cit.*, et J. Weston, *The Three Days Tournament*, Londres, 1902. Le motif folklorique du tournoi de trois jours est relevé par Stith Thompson, dans son *Motif-Index of Folk-Literature*, nouv. éd., Helsinki, 1955, 6 vol., V, 215. R. S. Loomis dans *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes*, New York, Columbia University Press, 1949, p. 253 *sq.*, étudiant le tournoi de Noauz, propose une origine celtique à ce motif du combat de trois jours qui serait à la base de l'épisode. Le tournoi de Noauz est un tournoi de quatre jours. Même si de nombreux romans, comme *Partonopeu*, *Ipomedon*, présentent des tournois de trois jours tandis qu'il est rare de rencontrer des manifestations de quatre jours, il faut certainement résister à la tentation d'attribuer la première mise en œuvre littéraire de ce motif à Chrétien bien qu'il soit effectivement le père de bien des traditions romanesques. Ce n'est vraisemblablement pas à lui que *Lanzelet* emprunte le motif du tournoi de trois jours. De toute évidence, il faudrait nuancer la remarque faite par A. Micha dans « Cligès ou les folles journées », dans les *Mélanges de Philologie et de Littérature romanes offerts à J. Wathélet-Willem*, Liège, 1978 : « Il est tout naturel que dans l'optique générale du roman, Chrétien ait utilisé le motif (connu avant lui ?) du tournoi des trois jours où le champion paraît en lice sous des armes de couleurs chaque jour différentes, noires, quand il triomphe de Sagremor ; vertes, de Lancelot; vermeilles, de Perceval » (p. 422). C'est oublier les armes blanches que revêt le héros.

de Guillaume le Maréchal, il ne semble pas exister de signal indiquant le commencement: à Saint-Pierre-sur-Dive, Guillaume se fait surprendre à table, la bouche pleine de hareng (19), par les joueurs de l'équipe adverse. Il n'y a pas non plus de signal à la fin du tournoi: la nuit qui tombe peu à peu mettrait fin progressivement au combat (20).

En ce qui concerne l'espace, on note dans les romans des écarts avec la réalité comparables. On sait que le droit d'organiser des tournois en Angleterre n'a été accordé qu'en 1194 par Richard Ier. Le tournoi était auparavant le *conflictus gallicus*, comme l'appelle Mathieu Paris. Il n'empêche que chez Chrétien les *assemblees* ont toujours lieu en Grande-Bretagne, à la cour d'Arthur, à Oxford, à Noauz, à Tintaguel. Les héros n'ont pas à suivre le conseil que le sire de Tancarville donna au jeune Guillaume: rester en France pour fréquenter les tournois, inexistantes en Grande Bretagne (vv. 1540 *sq.*). La *Bretagne* romanesque, berceau de la chevalerie, dans un passé mythique, « anticipe » quant à l'organisation des *assemblees*.

Spatialement, deux modèles se dégagent: celui du combat frontalier et celui de la guerre de siège. Dans la réalité et dans le récit de la vie de Guillaume, le champ de bataille est fréquemment une plaine entre deux cités: «entre Seint Briz et Boeles / Resteit li torneiment pris» (vv. 1383-1384), «il avreit un torneiement / Grant entre Gornei e Resons» (vv. 2472-2473), ou «entre Mestennon e Nogent» (v. 3681). Ayant souvent lieu dans des marches afin d'attirer le plus de chevaliers possible, *l'ahatine* est conçue comme un entraînement guerrier en relation avec la protection du territoire: en même temps que l'on nomme les limites du champ de bataille, on définit deux camps, séparés par une frontière imaginaire. Il en va ainsi chez Chrétien pour le tournoi qui a lieu entre Pomegloi et Noauz (*Le Chevalier de la Charrete*, vv. 5368-5369). Dans d'autres cas, le tournoi imite la guerre de siège et a lieu au pied d'un château ou d'une cité. Un camp

19 On est en Normandie: le chevalier a la *bouche de freiz harens pleine* (v. 7230).

20 L'expression utilisée varie autour de: *li torneiement departi* (v. 5045). Il semble que les chevaliers quittent le champ de bataille individuellement ou par petits groupes, peu à peu. «Si se vait chascuns de sa part / E li torneiementz depart» (vv. 6141-6142). Le camp vaincu se trouve progressivement clairsemé et le combat cesse faute d'adversaires. Ainsi lors du tournoi entre Maintenon et Nogent-le-Roi, Guillaume et les siens ont repoussé leurs ennemis: «Li autre fuiant s'en alerent / Desconfit e trestot perdirent, / Quer trop laidement s'espartirent» (vv. 3872 *sq.*). Lorsqu'il y a égalité entre les deux camps (ce qui est peu fréquent) les chevaliers quittent en même temps le terrain: à Gournai, tous «se departirent par accord» (vv. 5579-5580): ils se séparent en constatant qu'il n'y a pas de vaincu. Le terme n'est pas fixé d'avance par un organisateur, mais par les combattants eux-mêmes, sur le champ de bataille.

est constitué par l'intérieur de la place forte, l'autre par l'extérieur, comme dans *Le Conte du Graal* et *Erec et Enide*. On oppose « ces de la » (*Erec*, v.2176) à « cil dedanz » (*Erec*, v.2180). Le combat a lieu « desoz Teneboc » (*Erec*, v. 2083) c'est-à-dire sous les murs de la cité. Le tournoi de Tintaguel commence dans une atmosphère de siège: Tiebaut a fait fermer toutes les issues de sa cité (*Conte du Graal*, v. 4866). En fait, très souvent, les deux conceptions se superposent: dans la biographie de Guillaume le Maréchal, un tournoi a lieu entre Saint Pierre-sur-Dive et Falaise (v. 7192) - ce qui correspond au modèle de la guerre dans une zone frontière -, et il oppose *cil de par la* (v. 7205) à ceux du Maréchal - ce qui est une expression calquée sur la technique du siège -.

La différence essentielle concernant l'espace où se déroulent les tournois dans la biographie et dans les romans est que dans les œuvres de Chrétien, le champ de bataille est plat (peut-être inspiré par la Champagne), sans obstacle, dégagé, tandis que dans la réalité le terrain était souvent accidenté. Dans la biographie du Maréchal, on tournoie au milieu des vignes de Lagni (v. 4834) et dans les rues d'Anet. La tactique joue parfois sur ces irrégularités du sol: à Anet, on utilise une *viez mote*, une *granche* (vv. 3934, 3996).

B. LES PARTICIPANTS

Dans la biographie comme dans les romans, les participants sont très nombreux. Trois mille chevaliers se trouvent au tournoi de Lagni avec le Maréchal (v. 4782). Dans *Le Chevalier de la Charrete*,

Chevaliers vienent dis et dis,
et vint et vint et trante et trante
ça IIII XX et ça nonante,
ça cent, ça plus et ça deus tanz. (vv. 5590 sq.)

Dans la réalité, comme à la guerre, les chevaliers viennent avec des *sergents*, des *escuiers* ... et les tournois, événements économiques importants, attirent une foule hétérogène. Dans la biographie du Maréchal *l'assemblee* semble souvent doublée par une foire, ce qui permet au héros d'acheter un cheval si besoin est, ou de vendre ses prises. Mais les spectateurs ne sont pas mentionnés dans la biographie sauf au tournoi de Lagni et à Joigny, dans des épisodes certainement influencés par les romans contemporains: on y voit le héros chanter tandis que l'on *carole* (vv. 3455 sq.).

Dans *Erec et Cligès* le tournoi est un passe-temps exclusivement masculin et noble: point de public ni de *sergent* ou de petites gens. Dans *Le Chevalier de la Charrete*, au contraire, il est difficile de se loger à Noauz tant il y a de monde (v. 5512), un héraut d'arme apparaît (v. 5536) et un public important et en partie féminin assiste aux combats (vv. 5584 *sq.*). Dans *Le Conte du Graal* l'assistance est de même nombreuse et Chrétien s'intéresse un instant à un écuyer. L'absence du public dans *Erec et Cligès* et la présence de personnel subalterne dans *Le Chevalier de la Charrete* et le *Conte du Graal* semblent correspondre à la réalité. Cependant, les *sergenz*, les hérauts, les *escuiers* apparaissent en général dans la biographie comme une masse indistincte, alors que chez Chrétien seules deux figures se détachent, esquissées avec vivacité. D'*Erec et Enide* au *Conte du Graal*, le tournoi reste donc en fait exclusivement noble mais devient un spectacle où les dames et les demoiselles jouent un rôle de plus en plus important.

C. LE COMBAT

Dans les romans, le héros arrive et repart avec des armes neuves, des écus *fres et noviax* dans *Erec et Enide* (v. 2144) (21), couverts de *toile nueve* dans *Cligès* (v. 4559). Dans la réalité, comme le montre la biographie de Guillaume, s'armer coûte cher: on utilise que rarement des armes neuves et il n'est pas question de venir avec plusieurs armures comme le fait Cligès. Pour la même raison, il est fréquent d'emprunter un équipement (22), qui en général n'est pas parfaitement ajusté à l'utilisateur occasionnel: dans le roman, au contraire, Lancelot revêt sans problème l'armure du sénéchal de Méléagant. En général, la nuit avant le tournoi, dans l'effervescence, chacun, avec l'aide de ses écuyers, doit fourbir son matériel (dans la biographie, vv. 1231 *sq.*). Dans les romans, l'armement n'exige pas d'entretien: le chevalier arrive au dernier moment, quelquefois après avoir longuement chevauché, il est immédiatement prêt à combattre, son armure ne semble pas avoir été souillée par la poussière des chemins. Si le cheval de Guillaume a *une male teche* (v. 1274) et doit être dressé avant le tournoi, les montures dans les romans de Chrétien sont toujours comme le cheval donné à Lancelot par la femme de Meleagant : *biax, forz et hardiz* (v. 5501). Le roman libère ses héros des contingences matérielles.

Au cours du combat le chevalier est mis à rude épreuve. Dans la biographie comme dans les romans, les chevaux suent et sont blessés, les armes offensives sont brisées. Cependant, chez Chrétien, le héros conserve

21 Les armes du héros dans *Le Chevalier de la Charrete* sont de même «trestotes fresches et noveles » (v. 5504).

22 V. 2496 dans la biographie.

une armure défensive intacte tandis que Guillaume ne peut ôter son heaume tant il a été déformé par les coups (23). A l'issue du tournoi de Pleurs, on le retrouve, la tête sur l'enclume d'un maréchal-ferrant, qui, marteau, pinces et tenailles en main, tente de redonner forme au heaume pour que Guillaume puisse l'enlever (vv. 3105 *sq.*). Dans les romans, l'équipement est suffisamment mis à mal pour attester de la vaillance du combattant, mais le chevalier sort intègre du champ de bataille, aussi beau qu'il y est entré.

La tactique dans la biographie montre que le tournoi est essentiellement un sport collectif dépourvu de règles. Cependant l'enjeu est en partie individuel: il s'agit pour chacun de faire des prisonniers, ce qui n'est possible que dans le cadre d'une équipe cherchant à cerner l'adversaire isolé des siens. C'est pourquoi dans la biographie de Guillaume, les participants forment des groupes solidaires qui tirent leur nom de l'appartenance géographique de leur chef: Français, Flamands, Anglais, Normands, Angevins (vv.4481 *sq.*). Dans les romans les participants sont organisés autour de chefs mais les héros arrivent et combattent seuls, même si dans *Erec* les lois du compagnonnage poussent le héros à venir à la rescousse de Sagremor. C'est pourquoi la tactique diffère. Dans la biographie, l'adverbe *sagement* revient souvent (vv. 1419, 3218, 3527 ...) : il ne s'agit pas d'accomplir des exploits individuels, mais de savoir attendre en groupe que l'adversaire soit isolé pour le faire prisonnier (v. 4820). Dans le roman tout au contraire les héros accomplissent seuls contre tous des prouesses éclatantes.

Dans la réalité, le déroulement du tournoi est souvent confus, comme le note Paul Meyer (24). D'ailleurs l'auteur de la biographie de Guillaume avoue parfois son impuissance à reconstituer la succession des événements (25). Il semble même que la stratégie du tournoi repose sur une dialectique ordre / désordre. Les chevaliers doivent rester groupés et désorganiser les adversaires. La description des tournois dans la biographie repose sur un jeu permanent entre les mots *conrei*, *desrei* (26), *meslees*, *desmelees* (27). D'abord se présentent des *conreis*, des groupes serrés qui sous les coups se désorganisent, se *desreient*. C'est alors la *meslee* dont on essaie de dégager

23 V. 1453 *sq.* Guillaume « un des laz en depeça » (vv. 1456-1457).

24 Ed. cit., t. III, p. 63.

25 Ainsi au tournoi de Lagni: « Mais devant la desconfiture (qui vient juste d'être racontée) / I avint une aultre aventure / Qui deüst estre devant dite [...] / L'en ne puet pas tot a un mot / Conter tot le conveiemment / Ne les coups d'un torneiemment » (vv. 4927-4934).

26 Quelques exemples parmi tant d'autres : aux vers 1307-1308, 1417-1418, 2801-2802, l'auteur utilise la rime *conrei* / *desrei*, au vers 2496 est employé *conrei* et aux vers 2499, 2505 *desreerent*, *desrei* ...

27 Relevons quelques rimes intéressantes: vv. 2992-2993 : rime *meslees* / *demeslees*, vv. 5567-5568 rime *meslee* / *desmeslee*, Relevons aussi la rime *se melle* / *melle pelle* (vv. 3817-3818).

les isolés lors de la *rescosse* : la *meslee* se trouve *desmelee*. Les chevaliers sont en *tas* (v. 2522). Ils se poursuivent, *se chassent*, certains fuient (v. 2811). Dans l'extrême confusion, chacun crie son *enseigne* (vv.2946, 3824, 4806). Le bruit est assourdissant: *La oïssiez si grant escrois / De lances* (v. 4801). La *poldre* vole, rendant encore plus difficile à d'éventuels spectateurs la compréhension des événements (v. 3543). Cependant on peut distinguer deux phases. D'abord ont lieu les *commençailles* auxquelles participent les *josteors*, des chevaliers qui se lancent dans des joutes simultanées. Puis c'est la *meslee* : tous les chevaliers sont alors sur le champ de bataille. Ceux qui ont perdu leur lance utilisent leur épée. Ils reprennent la lance s'ils en retrouvent une à l'occasion.

Dans les romans, le déroulement du tournoi est moins confus. Les joutes inaugurales n'opposent pas une masse indistincte de combattants: seuls deux chevaliers se heurtent, ce qui clarifie la situation. Ensuite, deux phases se succèdent rigoureusement: lors de la *meslee* on se bat d'abord à la lance, puis à l'épée. Tous les combattants utilisent en même temps la même arme : la noblesse du tournoi romanesque va de pair avec des conditions égales pour tous afin que seule la prouesse fasse la différence, tandis que dans la réalité la *meslee* peut opposer des chevaliers armés d'une lance à des adversaires se battant à l'épée.

Aucun règlement n'existe encore pour les tournois à l'époque de Guillaume le Maréchal, point de rôle d'armes, de *coups felons*, point non plus d'armes émoussées, de *rochet*. Le tournoi ressemble à la guerre. On y est blessé, l'on y meurt de même. Chez Chrétien cependant, le jeu est réglementé: l'auteur note avec nostalgie qu'à l'époque dont il parle les chevaliers ne pouvaient pas s'acharner à plusieurs contre un (28). Ce que l'auteur transpose dans un passé mythique est en fait un rêve qui deviendra réalité au cours du Moyen Age (29).

D. CONCLUSION

Alors qu'en fait, semble-t-il, les tournois étaient proches de la guerre, Chrétien les organise en spectacle noble où la prouesse seule peut faire la différence entre les chevaliers. Point de pittoresque: le terrain doit être

28 Dans la biographie de Guillaume, on voit quatre chevaliers s'acharner contre le Maréchal (v. 5008), sept contre le Comte de Saint Pol (v. 6083). A cette époque, aucune réglementation ne semble venir entraver le combat: tous les coups sont permis et Guillaume n'hésite pas à faire prisonnier un blessé (v. 7221).

29 Voir Ph. Contamine, « Les tournois en France à la fin du Moyen Age », *Das ritterliche Turnier ...*, op. cit., p. 430.

neutre, la ruse ne doit pas souiller la valeur héroïque. Le hasard topographique est exclu. De même, la durée du tournoi est la même pour tous. Qu'il faille y voir une prémonition du créateur ou une influence du roman sur la réalité, Chrétien anticipe sur l'évolution du tournoi qui reposera effectivement bientôt sur une organisation beaucoup plus stricte et se rapprochera, comme dans les romans, du spectacle (30). De plus, afin de valoriser les exploits individuels en plaçant tous les chevaliers dans les mêmes conditions, Chrétien met en place un rite au déroulement fixe: il dote ainsi le motif du tournoi d'une structure suffisamment claire pour donner naissance à un *topos* qui sera maintes fois repris (31). Cependant, la réalité, débarrassée des scories dues au hasard, est paradoxalement à la fois idéalisée et appauvrie: Chrétien ne peut varier à l'infini la description des *meslees*, contrairement au narrateur de la biographie de Guillaume qui multiplie les évocations de tournois tous différents dans leur déroulement, grâce à des détails curieux comme la gouttière d'Anet à laquelle se suspend un chevalier prisonnier. Même si le lecteur moderne peut trouver fastidieuse la succession des *assemblees* dans la biographie du Maréchal, il est vraisemblable que l'homme médiéval ne s'ennuyait pas en écoutant ou en lisant ce récit. Chez Chrétien, au contraire, dans chaque roman, seul un tournoi, exemplaire, est décrit. Cette manifestation, souvent renouvelée dans la réalité, est alors comme le héros, placée sous le signe de l'exception. Le tournoi ne peut plus être que solennel. Pourtant épuré, raffiné, idéalisé, il se trouve en même temps vidé jusqu'à en devenir vain.

II. LA VANITÉ DES TOURNOIS CHEZ CHRÉTIEN DE TROYES

Spectaculaires et solennels, les tournois sont en fait privés de tous les enjeux qui faisaient leur attrait dans la réalité. De plus, Chrétien élude la description des faits d'armes, essentiels pourtant dans ce sport guerrier.

30 Voir Ph. Contamine, *ibid.*, et A. Planche, «Du tournoi au théâtre en Bourgogne; Le Pas de la Fontaine des Pleurs à Chalon-sur-Saône, 1449-1450 », *Le Moyen Age*, 1975, 1, t. LXXXI, p. 97-128.

31 Après Chrétien le déroulement du tournoi structurera : voir par exemple *Le Roman de Ham* (éd. Henry, Paris, 1939) et *Le Tournoi de Chauvency* de Jehan Bretel (éd. M. Delbouille, Paris, 1932).

1. L'ENJEU

A. L'ENTRAÎNEMENT

Guillaume le Maréchal considère que les tournois sont l'occasion pour la chevalerie de s'améliorer. Cette idée restera vivante tout au long du Moyen

Âge: dans *Perceforest* Alexandre invente

entre les chevaliers ung tel esbanoy par quoy en temps de paix et de
repos ilz appriussent les armes sans occire, par quoy en temps de
guerre ilz sceusent mieulx leurs ennemis grever et eulx deffendre se
on les assailloit » (32)

Dans les romans de Chrétien, cette fonction n'apparaît pas. Point de *vespres* pour que les novices se familiarisent avec le combat et fassent leurs premières armes. Quant aux chevaliers valeureux, ils n'ont pas besoin de participer à des tournois pour s'améliorer, ils sont d'emblée excellents. Après l'instruction que lui donne Gornemant, Perceval sait combattre immédiatement

com s'il eüst toz jorz vescu
an tornoiemenz et an guerres.
(vv. 1670-1671)

Dans *Erec et Enide* le portrait élogieux qui est fait du héros après le tournoi de Teneboc n'énumère aucune qualité qui n'ait été mentionnée auparavant (33).

Les héros de Chrétien n'ont donc pas besoin de l'entraînement que pourrait constituer le tournoi.

B. LE GAIN

Dans la biographie de Guillaume le Maréchal, les chevaliers qui participent aux tournois s'intéressent surtout au butin. Les verbes *gaignier* et *perdre* marquent le véritable enjeu (34). Les rimes *regagna / gaaingna bargaignié / gaaignié* sont fréquentes (35). Les combattants reçoivent un salaire fixe: à Lagni les hommes du jeune roi perçoivent vingt sous par jour à partir du moment où ils ont quitté leur terre (v. 4765). Deux cents personnes, tant

32 *Le Roman de Perceforest, première partie*, éd. J. H. M. Taylor, Genève, Droz, 1979, p. 167.

33 Le portrait élogieux qui est fait du héros après le tournoi de Teneboc n'apporte rien de neuf: Erec s'est acquis un renom, mais sa réputation semble faite bien avant (après l'épreuve de l'épervier v. 1245, voire même plus tôt, dès le vers 674). Après le tournoi on le compare à Absalon pour sa beauté, à Salomon pour sa sagesse, au lion pour sa vaillance, à Alexandre pour sa générosité. Mais il possédait déjà toutes ces qualités auparavant: la beauté était mentionnée au vers 94, la sagesse au vers 232, la vaillance au vers 1212 et la *largesse* aux vers 1317 et 1803.

34 Ne retenons que quelques exemples: vv. 2620-2621, 2993, 3293-3294.

35 Vv. 3011-3012, 3237-3238, 3271-3272, 3807-3808 ...

chevaliers que *pietons*, vivent ainsi (v. 4773). Cependant l'essentiel du gain est constitué par le butin. Il s'agit de faire des prisonniers sur parole et d'exiger des rançons. On prend aussi les chevaux que l'on peut rendre contre argent ou revendre avec leur harnachement. Voici le bilan du tournoi de Saint Jame pour Guillaume:

Hui main esteit li Mareschals
Povre d'aveir et de chivals.

Or en a il quatre e demi
Boens et beaus. Damenedé merci!
Si a roncins et palefreis
Et boens sumiers e bel herneis. (vv.1367-1372)

L'argent est omniprésent dans la biographie quand il s'agit des *assemblees* (36). L'Église ne s'y est pas trompée qui, au Concile de Clermont en 1130, appelait les tournois *nundinae vel feriae*. L'honneur passe au second plan. A la fin du tournoi de Saint Jam, les gens honorent le Maréchal, mais plus pour ses gains que pour ses prouesses, comme le montre le proverbe qui termine l'épisode: *Tant as tant valz et ge tant t'eim* (v. 1380) (37). Le champ de bataille étant vaste, il était d'ailleurs peut-être difficile de se prononcer sur les faits d'armes: le butin au contraire était objectivement estimable et c'est donc à lui qu'on s'en tenait pour juger des exploits accomplis.

Le chevalier chez Chrétien au contraire refuse le gain et combat pour *los et pris acquerre*. Mais ce gauchissement de la réalité ne va pas sans contradiction. Dans *Erec et Enide*,

Erec ne voloit pas entendre
a cheval n'a chevalier prendre
mes a josteret a bien feire
por ce que sa proesce apeire.
(v 2159 sq.)

Cependant *chevax et chevaliers prenait / por cez de la plus desconfire* (vv. 2156-2157). Chrétien se trouve pris entre l'idéalisation qui implique que le héros repousse le gain et les règles propres au tournoi qui impose de faire

36 Avant le tournoi, il est question d'argent parce qu'il faut s'équiper, souvent sur place, le tournoi coïncidant avec une foire. A la fin du combat au milieu de la *presse* qui ressemble à une *feire*, on parle surtout des pertes et des gains. Après le tournoi de Lagni, Guillaume achète un cheval (vv. 5961 sq.) : il le paie trente livres mais aurait pu le revendre cinquante: il sait négocier. A Anet, il marchand pour se faire rendre un cheval volé, et refuse la vieille monture que Pierre de Leschans essaie de lui faire accepter en échange.

37 Sur ce proverbe, voir Ph. Ménard, *Le rire et le sourire dans le roman courtois*, Genève, Droz, 1969, p. 611.

des prisonniers. Quelques vers plus loin, au sujet de Gauvain, les deux

enjeux - *gaaignier et bien fere*- sont juxtaposés :

chevaliers prant, che vax gaaigne
bien le fist mes sire Gauvains.
(vv.2172-2173)

Dans *Le Chevalier de la Charrete*, à la fin du premier jour, un camp a le *pris*, l'autre le gain (v. 5129). Le butin est une scorie imposée par la réalité et Chrétien tente de masquer cet enjeu.

Il semble que sur ce point la conception idéalisée du tournoi ait influencé la biographie du Maréchal. En dépit des gains fréquemment mentionnés, l'auteur ne sait résister à l'attrait romanesque: le vers *Al gaaingnier point n'entendi* est repris bien qu'il soit sans cesse question de butin (38). L'auteur de la biographie a tenté de concilier la réalité et l'idéal chevaleresque en justifiant les gains de Guillaume par la *Largesse*. Guillaume donne ce qu'il a conquis. D'autre part, le Maréchal pendant deux ans a pour compagnon de tournoi Rogier de Gaugi. C'est entre les deux hommes une association à but lucratif. Mais le narrateur fait porter tout le poids de la convoitise à Rogier (vv. 3384 *sq.*). Grâce à ce dédoublement, Guillaume reste pur comme un héros de roman.

C. L'HONNEUR

L'honneur est lié au renom. *Los, onnor, pris acquerre*, tel est le but du chevalier qui se rend au tournoi, aussi bien dans la biographie du Maréchal que dans les romans. Cependant le romancier constate que le renom bloque le fonctionnement de la chevalerie: dans *Cligès*, lorsque Sagremors sort des rangs, personne n'ose l'attaquer tant il est réputé (vv. 4598 *sq.*). Grâce à *l'incognito* Cligès, Lancelot et Gauvain réussissent pourtant à remettre en jeu leur honneur (39). Ils veulent être reconnus pour leur valeur et non pour leur naissance ou leur nom. Là s'exprime peut-être la nostalgie d'une époque où la chevalerie était encore ouverte et n'était pas héréditaire.

38 Vv. 1501, 5561 *sq.* L'évocation du tournoi de Pleurs semble influencée par la tradition romanesque (le prix, un superbe brochet, est donné par une noble dame à Guillaume) : à cette occasion on trouve des vers rappelant *Erec et Enide* : «Onques al gaaing n'entendi, / Mais al bien faire tant tendi / Que del gaaing ne li chalut. / Il gaainna qui miezl valut, / Quer malt fait cil riche bargainne / Qui onor conquert e gaainne» (vv. 3007 *sq.*).

39 Ce motif de l'incognito sera repris bien après Chrétien: voir M. Colombo Timelli, « Le jeu chevaleresque incognito de Jehan d'Avannes et de Lancelot », *Rendiconti dell'Istituto Lombardo, Accademia di Scien;e e Lettere*, 124, 1990, p. 127-138.

Néanmoins, le tournoi ne réussit pas à remplir sa fonction hiérarchisante. En effet, il semble n'exister que deux types de chevaliers: les meilleurs et les autres. Ainsi Cligès est excellent: on peut soit lui être égal (comme Gauvain), soit inférieur, auquel cas les règles du tournoi changent, et se contenter de *l'atendre* est plus honorable que faire prisonnier un autre. En fait, ce n'est que par rapport à lui-même que Cligès se mesure: il change d'armure chaque jour, et se surpasse. A chaque fois, les spectateurs trouvent que le vainqueur de la veille était moins valeureux. De même Erec *li miaudres fu de l'estor* le premier jour (v. 2198), mais *molt le fist mialz l'andemain*: comme le note Chrétien lui-même, cela devient difficile à croire (v. 2202). Lancelot non plus n'est pas sur la même échelle que le commun des chevaliers. Il vaut vingt des meilleurs (v. 5622), il en vaut un *millier*, il plaît quatre fois plus que les autres (v. 5632) : paradoxalement le nombre a pour fonction de souligner le gouffre incommensurable qui existe entre le héros et les autres. Parmi ces derniers, tous se valent: ainsi pour le fils du roi d'Irlande dans *Le Chevalier de la Charre te : asez i ot de ses parauz* (v. 5713).

Le tournoi romanesque ne permet donc pas d'établir des hiérarchies, puisqu'il n'existe aucune commune mesure entre les meilleurs et les autres.

D. L'AMOUR ET LE MARIAGE

Si l'amour et le mariage ne sont pas importants dans les tournois de la biographie de Guillaume le Maréchal, il semble cependant que dans la réalité il en allait autrement. Le tournoi était cette « foire aux maris » dont parle M. L. Chênerie (40). Chez Chrétien de même le tournoi permet de trouver un époux ou de mettre à l'épreuve un candidat. L'enjeu à Noauz est matrimonial: les dames de Noauz et de Pomegloi ont décidé d'organiser une *ahatine* pour trouver un époux (*Le Chevalier de la Charrete*, vv. 5359 sq.). Dans *Le Conte du Graal* la fille aînée de Tiebaut n'épousera Melian que s'il fait ses preuves à l'occasion du tournoi (vv. 4836 sq.).

Pourtant une incompatibilité apparaît entre mariage et tournoi: Yvain perd l'amour de sa dame pour avoir passé trop de temps à tournoyer, Erec au contraire perd l'estime des gens pour ne plus avoir tournoyé après son mariage. Aucune union ne vient conclure le tournoi de Noauz. Pire même, toutes les demoiselles, fascinées par Lancelot jurent qu'elles ne se marieront *ouan* (*Le Chevalier de la Charrete*, v. 6052) puisqu'il s'est éclipsé après le tournoi : leur décision n'est pas explicitement motivée, mais il semble qu'elle soit due au fait que le valeureux chevalier est parti sans s'être engagé auprès d'une femme; les demoiselles le supposent donc libre et veulent rester disponibles. Dans *Le Conte du Graal*, on ignore si la demoiselle acceptera de devenir la femme de Melian qui a été vaincu ... Quant à Gauvain le séducteur,

40« Ces curieux chevaliers toumoyeurs ... », art. cit., p. 349.

il n'épousera pas la jeune *pucelle*. D'ailleurs il est peut-être vain de vouloir séduire les femmes en se montrant invincible: à Noauz les dames continuent à préférer Lancelot même après qu'il a combattu *au noauz* (vv. 5714 *sq.*)...

Chez Chrétien, le tournoi est donc privé de tout enjeu: à la fin des combats, point de butin, de mariage, point non plus de bouleversement de la hiérarchie héroïque. En cela *l'ahatine* se distingue des aventures (41).

Alors que dans la biographie, le verbe *turner* (*a desconfiture ...*) est lié à un éventuel retournement toujours possible, dans les romans, l'issue est connue d'avance. Dans *Le Chevalier de la Charrete*, à peine Lancelot paraît-il sur le champ de bataille que le narrateur annonce qu'il ne peut que vaincre: il *seus valoit des meilleurs vint* (v. 5621). L'intérêt n'est pas de savoir qui va gagner. L'enjeu guerrier est remplacé par le mystère. Dans *Cligès* le lecteur a deviné que le héros sera vainqueur mais il ignore comment il utilisera les quatre armures et le narrateur en personne intervient pour refuser de le dire et souligner ainsi la véritable incertitude (vv. 4574 *sq.*). Si, dans *Le Conte du Graal*, Chrétien redonne un instant un peu d'épaisseur au tournoi en l'assimilant au duel judiciaire et au motif épique du vassal rebelle contre son seigneur (42), il ne poursuit pas dans cette direction, oubliant finalement de nous indiquer quelle est l'issue du conflit entre Melian et Tiebaut et ne nous apprenant rien du possible mariage de la fille aînée de celui-ci.

A cette absence d'enjeu s'ajoute le détournement des faits d'armes qui devraient constituer l'essentiel des descriptions de tournois.

41 L'aventure est en effet liée à la notion de quête, et donc d'objectif, d'enjeu.

42 Dans un premier temps, bien que la fille de Tiebaut ait demandé à Melian de «prendre un tournoi» (v. 4836) par amour pour elle, c'est plutôt, semble-t-il, une guerre qui se prépare. Le lecteur est plongé dans l'univers épique des vassaux révoltés et de la guerre de siège: les alliés de Melian refusent de tournoyer contre Tiebaut, et Melian, certainement par crainte de représailles, fait *murer* son château (v. 4866). L'arrivée de Gauvain modifie tout. Le tournoi aura lieu. L'atmosphère change complètement: à la guerre de siège succède le spectacle courtois: «et les dames et les puceles /se vont par les hauz leus seoir /por le tornoiement veoir» (vv. 4926 *sq.*). Pourtant lorsque l'Hôte s'oppose à ce que Tiebaut fasse prisonnier Gauvain chez lui (vv. 5240 *sq.*), c'est à nouveau le motif du vassal rebelle qui apparaît. Il n'y aura pourtant pas de guerre féodale, et c'est à un duel judiciaire que nous assistons: la sœur cadette vient demander à Gauvain de lui faire *droit* contre son aînée (v. 5302).

2. LE DÉTOURNEMENT DES FAITS GUERRIERS

A. LES PROCÉDÉS DESCRIPTIFS

Peu de place est accordée à la technique des combats (43). Dans *Erec et Enide*, les faits d'armes tendent à être éliminés au profit de tableaux esthétiques. Un septième du tournoi de Teneboc est consacré à une description reposant sur des énumérations de couleurs (44). Avec la répétition de *tante*, puis de *maint* et à nouveau de *tant*, ce tableau se clôt sur lui-même dans une unité immobile et figée (45) : le spectacle est avant tout une mise en scène. S'il est question d'*enseignes*, d'armes et de chevaux, comme d'autant d'éléments isolés, le terme global *chevalier* n'apparaît pas. Le héros guerrier, décomposé en ses «constituants », est effacé. Plus encore, lorsque l'affrontement commence, le combattant, sujet actif, est évincé: les lances, les écus et les hauberts, présentés comme des éléments autonomes, lui volent la vedette et c'est un peu comme le chevalier inexistant d'Italo Calvino (46) que se présente le *preux*, une armure qui pourrait être vide, une simple apparence, splendide et nécessaire au décorum, un reflet de soleil sur du métal.

De même, dans *Cligès*, l'action est escamotée. Au début du tournoi, les adverbess *tost* et *adés* semblent indiquer l'imminence de l'assaut (vv. 4597, 4604) : un chevalier s'avance et l'on s'attend à ce qu'il trouve rapidement un adversaire. Personne cependant n'ose l'attaquer. L'évocation des faits d'armes est éludée. A la place le lecteur-auditeur devra se contenter des réflexions du public et d'une description de Cligès à cheval, à l'arrêt (il ne sera pas dépeint en train de combattre) (47). Et quand enfin l'affrontement retardé depuis cinquante vers (vv. 4581-4632) a lieu, il tient en une dizaine de vers. Cligès

43 La comparaison avec la description du tournoi de Valendon dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu (éd. G. Perrie Williams, Paris, Champion, 1978, p. 163 sq.) permet de mesurer combien Chrétien élude.

44 Environ cent-quarante vers sont consacrés au tournoi (vv. 2081-2214), vingt-et-un sont descriptifs (vv. 2084-2104). Ce genre de tableau a certainement plu au public et il sera imité (par exemple dans *Le Bel Inconnu*. vv. 5595 sq.).

45 Un relevé des verbes confirme le caractère statique du passage. Sont en effet employés: *ot* (4 fois), un verbe au passif (*furent donnés*) et *veoir*.

46 Turin, 1959, trad. franç., Paris, Seuil. 1962.

47 La virtuosité du poète ne s'exerce pas à l'occasion des faits d'armes qui ne semblent pas dignes d'intérêt, mais dans ce bref portrait figé du héros. Cligès en effet « sist sor Morel, s'ot armeüre / Plus noire que more meüre ; / Noire fu s'armeüre tote » (vv. 4615 sq.). *Morel, armeüre, more, meüre* forment une *annominatio*. Dans *sist sor Morel, s'ot armeüre, s'armeüre tote* les sons *s, t, r, m* alternent toute comme les séquences vocales. Notons enfin le chiasme *armeüre / noire / noire / armeüre*.

frappe Sagremor qui tombe aussitôt. Dès la première journée, le narrateur note que Cligès fait le combat *arester* (v. 4650) : il bloque le mécanisme du tournoi tant il est valeureux, personne ne lui résiste. De même le deuxième jour, malgré les combats promis par la formule *ez vos le tornoi comancié* (v. 4746), rien ne sera mentionné de la *meslee* que les lances brisées et la supériorité de Cligès. Cette seconde journée tient en quelques vers. Lors du dernier affrontement, essentiel, à l'épée entre Gauvain et Cligès, on passe directement de l'évocation des spectateurs qui se sont groupés autour des deux champions, au bilan. Finalement ce sera Arthur qui interrompra cette bataille sans vainqueur.

Dans *Le Chevalier de la Charrete*, de même, sur sept cents vers consacrés au tournoi, seuls trente-sept décrivent des faits d'armes. Lorsque Lancelot joute contre le fils du roi d'Irlande, au lieu de décrire leur lutte, le narrateur s'intéresse à la reine. Quand celle-ci demande à Lancelot de combattre au mieux, quelques faits d'armes sont décrits, mais ils sont dévalorisés par l'usage d'une litote qui fait sourire: le fils du roi d'Irlande ne *feri mie sor mosse* (v. 5938) (48).

Dans *Le Conte du Graal* le tournoi de Tintaguel (vv. 4841-5596) est relativement long mais seuls quelques vers concernent les faits d'armes: une dizaine pour la première journée (vv.4987-4998) et guère plus pour la seconde (vv. 5457-5470). D'ailleurs, le tournoi tourne court: à midi il est fini (v. 5532).

B. L'HUMILIATION DU CHEVALIER

De même que les faits d'armes sont éludés, la prouesse est dévalorisée et le héros humilié: Lancelot doit combattre *au noauz* et on se moque de Gauvain à Tintaguel. C'est lorsque Lancelot combat mal sur l'ordre de la reine (et non quand il accomplit des prouesses), que son comportement est complaisamment décrit dans un passage souligné par une recherche sur les allitérations en *p* et *f* (*Charr.*, vv. 5657-5673) ! Cette mortification du chevalier se lit partout. Dans *Erec*, dans la description de la *meslee*, les lances, les chevaux, les hauberts sont d'abord décrits et le mot *chevalier* n'est prononcé que tardivement, dans l'expression *chevalier tument* (v. 2111) : n'apparaissant que pour choir au sol (« humus »), le héros est humilié. Dans *Le Chevalier de la Charrete*, à l'occasion du tournoi de Noauz, pendant une

48 Sur la litote comme marque d'une distance et d'une réserve amusée du narrateur, voir Ph. Ménard, *Le rire...*, op. cit., p. 630 sq. et P. Haidu, *Aesthetic Distance in Chrétien de Troyes: Irony and Comedy in Cligès and Perceval*, Genève, Droz, 1968, p. 42-44.

N.

cinquantaine de vers sont rapportées les paroles des spectateurs qui identifient les chevaliers d'après leurs écus (vv. 5573-5822). Pendant ce temps, les *preux* combattent, mais rien n'est dit de leur vaillance! Le chevalier n'est mentionné que comme porteur de l'écu (49). Alors que normalement l'écu n'a de raison d'être que dans le chevalier qu'il permet de reconnaître, ici au contraire, le chevalier n'existe que par l'écu, véritable héros qui reçoit les coups (50). Cligès quant à lui semble disparaître. En effet, sur le champ de bataille, il se confond avec le terrain: il est *plus verz que n'est erbe de pré* (v. 4715). Il se noie dans l'ombre: *cele nuit*, les gens parlent « del noir chevalier » (v. 4706). Quand il a une armure vermeille, nous voilà chez le forgeron, au royaume du feu :

de son escu a fait anclume,
car tuit i forgent et martelent,
(vv.4808-4809)

et le héros s'en va dans la lumière rouge du couchant (v. 4821). Dans le cas de Cligès, l'incognito certes aboutit à une valorisation du chevalier qui ose remettre en question son honneur, mais il contribue aussi à sa confusion: l'auteur par l'usage de comparaisons et de métaphores qui font sourire, par le choix des situations (conversations nocturnes ou départ à la tombée de la nuit) fond le chevalier dans son environnement et lui fait perdre son relief héroïque.

Cet effacement paradoxal dont on peut relever de multiples exemples est renforcé par l'apparition de figures fort humbles qui volent la vedette au chevalier: le héraut d'armes dans *Le Chevalier de la Charrete*, lié au comique de la rue, de la taverne, transposition burlesque de la Renommée qui parcourt les airs, est d'autant plus valorisé que le narrateur le présente comme son *mestres* (51). De même l'écuyer du *Conte du Graal*, occupé à ramasser sur le

49 Dans les trente premiers vers (vv. 5773-5802), les chevaliers sont identifiés grâce aux écus, ce qui est la démarche normale. Mais dans les vingt suivants (vv. 5803-5822), le mouvement est inverse: on ne s'intéresse plus aux écus comme signes de reconnaissance, mais on décrit longuement leurs ornements, on mentionne leur lieu d'origine, et on évoque rapidement et accessoirement le chevalier qui les porte (vv. 5810, 5815, 5822).

50 « Cil [...] / ou vos veez ces deus arondres / qui sanblent que voler s'an doivent, / mes ne se muevent, ainz reçoivent / maiz cos des aciers poitevins; / sel porte Thoas li meschins. » (vv. 5816 sq.). Ce n'est même plus le chevalier qui reçoit les coups, mais les *arondres* représentées sur son écu.

51 Ce *hyraut d'armes* apparaît « an chemise / en la taverne avoit mise / sa cote avec sa chauceüre, / et vint nuz piez grant aleüre, / desafublez contre le vant » (vv. 5537 sq.). Avec cette pauvre figure, assujettie aux difficultés matérielles, aimant la taverne et la boisson, c'est le comique de la rue qui pénètre dans le roman de chevalerie. Le contraste est burlesque entre Lancelot qui se cache, se fait discret, feint la pauvreté et choisit un *ostel* des plus humbles, et ce héraut, vraiment pauvre, qui se

champ de bataille des morceaux de lances et des *testieres*, figure sans grâce, grande et chauve, forme dérisoire de Fortune, concurrence Gauvain, avec lequel il est mis en parallèle: les demoiselles les qualifient tous deux de *fol* et imaginent le «preux la hart au col », tandis que l'écuyer porte « une testiere an son col » (52) ; et pendant que les spectatrices malveillantes accusent Gauvain de n'être qu'un *marcheanz* ou un *changierres* avide de gain (vv. 5030-5031), l'écuyer est occupé à faire du profit.

Avec ces figures subalternes, se laisse deviner la réalité du tournoi (53), qui remplit les tavernes et donne des occasions de s'enrichir. Mais le chevalier est éclipsé. Ce n'est pas sa prouesse que les demoiselles admirent dans *Le Conte du Graal*: au contraire, elles font l'éloge paradoxal du courage de l'écuyer qui ramasse morceaux de lances et têtieres sur le champ de bataille ... C'est là peut-être une des manifestations du burlesque qui bouscule les héros (Lancelot et Gauvain sont ravalés à un rang fort piètre), avec en contrepartie une « valorisation » héroï-comique des humbles que sont l'écuyer et le héraut.

Plus encore, dans *Le Chevalier de la Charrete* et dans *Le Conte du Graal*, c'est le public qui devient la vedette. Les conséquences les plus graves du tournoi ne semblent pas être pour ceux que Lancelot met à terre, pour les chevaliers qui risquent leur vie, ou qui perdent leur monture, mais pour les spectateurs: ceux qui se sont moqués du héros s'estiment *mort et honi* (*Charr.*, v. 5985). De même, l'atmosphère paraît sereine sur le champ de bataille, tous se *deportent* (54), mais dans les loges, on se querelle ferme. Dans *Le Conte du Graal* l'intérêt est détourné vers les remparts où s'opposent les deux sœurs. Ce sont elles les vraies héroïnes, leur affrontement dépasse de beaucoup en violence le tournoi lui-même. La cadette se plaint des agressions verbales que lui fait subir son aînée: *mout m'en avez hui morte* (v. 5042) : point de victime sur le champ de bataille, mais parmi les spectatrices! Cette transposition va peut-être assez loin. En effet, dans la réalité, les *assemblees* étaient surtout fréquentées par des «jeunes », comme Guillaume le Maréchal, qui en dépit de ses quarante ans, était un célibataire sans terre. Or chez Chrétien, Erec et Yvain tournoient après leur mariage,

montre ostensiblement (il marche vite, *saut*, crie). Ce personnage est comme une transposition burlesque de la Renommée qui parcourt les airs. Alors que le tournoi dans *Cligès* reste noble, ici, la rue se fait entendre: Lancelot avait mentionné que *li pueples* serait là (v. 5442). Chrétien feint de tenir ses informations de ce héraut, 40n *mestre* (v. 5572) : l'expression est amusante car il est difficile de tenir pour une source sûre cette créature dépenaillée, incapable de garder un secret et peureuse (elle est impressionnée par les menaces de Lancelot).

52 Vv. 5081 sq.

53 Sur les hérauts d'armes, voir M. Stanesco, «Le héraut d'armes et la tradition littéraire chevaleresque », *Romania*, 1985, t. 106, p. 232-253.

54 On trouve le verbe aux vers 5974, 5976, le substantif *deporz* au vers 5977.

Cligès et Gauvain, riches héritiers ne connaissent pas les problèmes des *juvenes*. Le seul chevalier qui correspondrait au statut de *jeune* est Perceval, cadet relativement pauvre, son père s'étant ruiné aux tournois. Mais, même si l'on apprend qu'il participe à quelques manifestations de ce genre, Chrétien ne développe pas. Pour lui, semble-t-il, le héros tournoyeur est un homme mûr, pouvant se permettre de ne pas rechercher le gain. Cependant il installe dans les *loges* une jeunesse remuante, qu'il s'agisse de la *Pucelle aus Petites Manches* ou de cette autre demoiselle, *mainsnee*, qui défend vaillamment Gauvain en expliquant qu'il s'abstient de combattre parce qu'il a *la pes juree* (v. 5028). La demoiselle aux Petites Manches est *nice, fole, simple*: c'est un Perceval en jupon qui fait maladroitement son apprentissage des usages courtois et qui revendique une place, tandis que pour sa sœur aînée l'avenir et le mariage semblent ne pas faire de problème. Si le chevalier sort inchangé du tournoi, on doit constater avec Jeanne Lods que la jeune *pucelle* au contraire a mûri (55). L'enjeu du tournoi s'est déplacé: le *juvenis* de la réalité est remplacé par la *pucelle*, véritable héroïne, luttant contre sa sœur, recevant des coups (une gifle), et finalement sortant aguerrie du combat.

C. JEUX DE MOTS

En fait, pendant les tournois, la prouesse est détrônée au profit de la parole. Les spectateurs s'affrontent verbalement. Alors que Chrétien néglige de décrire les faits d'armes, il use de toute son habileté d'écrivain dans les dialogues. A la place de l'adresse au combat, des subtilités de langage. Le discours direct (56) et le discours indirect libre remplacent l'action. Les jeux de mots, les traits d'esprit, sont nombreux. La rhétorique fait mouche. A côté de l'antiphrase *il n'a pas sor lui negié* (*Graal*, v. 4632), une rime qui est un jeu de mot: *ne gié/négié* (vv. 4631-4632). Les injures et les moqueries sont l'occasion de recherches stylistiques notables (57).

Dans *Le Conte du Graal*, aux phases du tournoi se substituent les étapes des dialogues. L'aînée admire Melian dans deux tirades d'intensité croissante, sa sœur la contredit, et reçoit une gifle: c'est là une joute, un duel (vv. 5001-5019), dont la plus jeune sort vaincue (58). La violence s'est déplacée

55 « La pucelle as manches petites », *Mélanges de Philologie et de Littératures romanes offerts à Jeanne Wathelet-Willem*. Liège. 1978, p. 357-*sq.*

56 Voir A. Hilka, *Die Direkte Rede als stilistisches Kunstmittel in den Romanen des Kristians von Troyes*, Halle, Niemeyer. 1903.

57 « Ou est des chevaliers li pire / et li neanz, et li despiz? / ou est alez ? ou est tapiz? / Ou est alez, ou le querrons? / Espoir ja mes ne le verrons. » (*Charr.*, vv. 5736 *sq.*).

58 Dans la première partie de cette joute oratoire fort bien menée, l'aînée fait l'éloge de Melian dans deux tirades tout à fait parallèles (vv. 4970 *sq.* et 5001 *sq.*) qui

du champ de bataille masculin vers les « tribunes» féminines! Deuxième phase de ce tournoi oratoire: la *meslee*. Quatre hypothèses sont successivement émises (vv. 5028 *sq.*). Elles sont de plus en plus injurieuses pour Gauvain : il aurait *la pes juree*, ce serait un marchand, et pire encore, un *changierres*, enfin, un *fos* qui sera pendu comme *lerres*. Les interlocutrices de la demoiselle sont indéterminées et sont désignées par des expressions vagues: *l'une, une autre, une autre, la quarte*. Il s'agit bien d'une *meslee*. Le style est recherché: les coups portent. Dans la tirade

Einz est changierres, fet la quarte,
Il n'a talant que il departe
as povres chevaliers ancu
cest avoir que il mainne o lui.
Ne cuidiez pas que ge vos mante,
c'est monoie et vesselemante
an ces vessiax et an ces males (vv.5031-5037),

le mot *talent* se trouve revalorisé étymologiquement par le vocabulaire de l'argent en contexte. Le jeu sur les sons (*m, v, l, s*) souligne le distique final.

A ces pointes, la jeune sœur oppose une parade adaptée: au *ne cuidiez pas* (v. 5035), elle répond par un *cuidiez vos que* (v. 5040). La demoiselle termine sa contre-attaque dans trois vers encadrés par la reprise de l'expression *il sanble* (vv. 5045-5047), en proposant une hypothèse habile: Gauvain serait un *tornoieor*. Ce terme désigne souvent un habitué des tournois, presque un homme de « métier» comme le *marcheant* et le *changeor*. Cette hypothèse pourrait être acceptable pour ses adversaires

commencent toutes deux par *dames* et se poursuivent par une phrase en *ne ainz*, avec le verbe *veoir*. Si ces deux attaques sont de même nature, il y a cependant une progression entre elles: on passe d'un emploi simple de *dame* à un double *dame, dame* (sur ce type d'épizeuxis, voir A. Hilka, *op. cit.*, p. 142) ; *ne ainz* est dans la seconde tirade doublé par *ne mais*; de deux emplois du verbe *veoir* on passe à quatre. L'enthousiasme de la demoiselle a grandi: Melian est dans la première tirade *bel, boen*, il combat *bien*, dans la seconde on trouve des superlatifs et des comparatifs de supériorité. D'une interrogation et d'une hypothèse (*doit*) dans la première tirade, on est passé à des affirmations et à des impératifs. L'opinion de l'aînée s'est affermie: elle entend que toutes les spectatrices partagent son avis: son discours finit par s'élargir au *vous* (v. 5005). La riposte de la cadette est brève (2 vers). Un contre-rejet isole le groupe *ge voi* : ce n'est qu'une opinion subjective qui est émise. D'autre part, l'« effet suspensif» du contre-rejet (F. Deloffre) correspond au caractère énigmatique de la réponse de la demoiselle: *ge voi / plus bel et mellor, se devient* (vv. 5008-5009). L'aînée va perdre haleine dès le début, tandis que la cadette adopte une stratégie d'usure, d'attente. Cette joute entre les deux sœurs se termine par les paroles injurieuses de l'aînée (*garce, baude*).

puisque le *tornoieor*, comme le marchand ou le changeur, est avide de gains. Cependant, la demoiselle glisse de *tornoieor* à *chevalier*, terme qui ne saurait satisfaire son auditoire. Pour l'amener, elle s'est en fait servie d'un terme ambigu, elle a usé des armes de l'ennemi en employant un terme lié à la cupidité et en le détournant. Les autres pourtant trouvent sans peine une réplique: ce personnage ne serait qu'une apparence, il ressemble à un chevalier mais n'en est pas un. La cadette, qui avait insisté sur son sentiment personnel lié à la bonne apparence du personnage (*il sanble*, v. 5045), est à son tour battue avec ses propres armes par ses adversaires qui reprennent le verbe *resanbler* (v. 5051) : Gauvain s'est déguisé en chevalier pour éviter de payer les péages. Il sera *pris* (v. 5055) non pas au cours d'un tournoi, mais par la justice.

Le jeu verbal prend le relais des armes. Plus largement encore, on voit que le verbe constitue l'enjeu caché de ces *assemblees*. Ce n'est pas la succession des coups qui structure le tournoi, mais *l'annominatio*, le jeu de mots. Quelques exemples le montrent. Dans *Cligès* le premier chevalier à sortir des rangs, à *se desreer*, est Sagremor, surnommé justement *li desree*: (v. 4612). Et lorsque le deuxième jour, le premier chevalier à s'avancer est Lancelot, le vers *est Lancelot del Lac sailliz* n'est-il pas lui aussi équivoque (59) ? De même, l'expression *ne chevelu ne chauve* (v. 4718), reposant sur la coordination des contraires pour exprimer la totalité (comme souvent en ancien français), est amenée par le « fauve destrier corné » (v. 4716) : il est logique de passer de la crinière à la chevelure. La comparaison avec les arbres qui suit est tout aussi plaisante (vv. 4724-4725), d'une part à cause du changement de registre (60), mais d'autre part aussi parce que quelques vers plus haut *Cligès* avec son armure est « plus verz que n'est erbe de pré » (v. 4715) : les images végétales se répondent. De plus, tout au long du tournoi, les termes *ator*, *atorner*, *tornoï*, *tornoier* sont repris. *Cligès* change d'armure, il *s'atome* chaque jour (vv. 4761, 4859). Le jour il participe au *tornoï* (v. 4805); le soir et la nuit il *atorne* son équipement pour le lendemain (v. 4859). L'enjeu, atteint à la fin, est la tenue que portent les chevaliers à la cour d'Arthur: *bien fu atornez [...] Vestuz a guise de François* (v. 4933). Il ne s'agit plus seulement de *torneier*, mais de réussir à *s'atorner*, changer d'armure, pour enfin revêtir la tenue de la cour, signe de reconnaissance. L'enjeu du tournoi est ce changement d'affixes verbaux de *torneier* à *atorner*, autour d'un même radical (*torn*). Les moyens essentiels sont le déguisement et l'incognito, marqués par la reprise du préfixe *des*: le jour, *Cligès* se *desree*, *se desrote* (v. 4618), il *desconfit*, *desbarete* ses adversaires (v. 4830), et le soir, il se *desvoie* (v. 4686) et quitte la foule pour se *desfigurer* (v. 4831).

59 Ne peut-on pas entendre aussi : « Lancelot sailliz del lac » ?

60 Sur les comparaisons pittoresques, voir Ph. Ménard, *op. cit.*, p. 589-590.

De même, dans *Le Chevalier de la Charrete*, le tournoi est structuré par des jeux verbaux. A l'origine du départ du héros pour Tintaguel se trouve le serment ambigu que fait Lancelot à la femme du sénéchal: celle-ci lui demande son *amor*, son amour, et celui-ci accepte, donnant certainement au mot le sens d'amitié, reconnaissance (v. 5478 sq.). Ensuite *Noauz* est à la fois le nom du lieu où se déroule le tournoi et l'adverbe utilisé par la reine lorsqu'elle demande à Lancelot de combattre mal (61). Le cri du héraut d'armes repose aussi sur un jeu de mot (v. 5563, etc). Le verbe *auner* introduit en effet une métaphore entre mesurer matériellement et mesurer la vaillance, avec peut-être une assimilation concrète entre l'aune et la lance (le *cri* serait une façon détournée de prononcer le nom du héros: Lance-lot). De plus les sons de *aunera* font écho à *Noauz* (62). Enfin une autre pirouette verbale structure ce tournoi, reposant comme dans *Cligès* sur un changement d'affixe verbal. Lancelot est prisonnier dans le royaume *don nus retormer ne soloit* (v. 5419), il doit jurer de *retormer* (vv. 5470, 5479). En combattant mal sur les ordres de la reine, il court le risque de ne pas pouvoir remplir sa promesse de *retormer*. L'enjeu du tournoi réside donc pour lui dans le passage de *torneier* à *retormer*.

Le sens du tournoi ne se trouve pas dans les actes et leurs conséquences, mais uniquement dans la parole. La vérité n'est pas dans la victoire ou la défaite, mais dans l'ambiguïté des mots. Ainsi le *gab* -la moquerie - n'est pas gratuit: ce n'est pas un simple ornement. Un exemple le montre. Lorsque dans *Le Chevalier de la Charrete* Lancelot, sur les ordres de la reine, combat pour la seconde fois à *noauz*, les commentaires ne sont plus ceux des nobles (ce qui était le cas au cours du premier épisode), mais des *vaslet*, *sergent et escuier* (v. 5860). Même les plus humbles méprisent le héros. Leurs commentaires malveillants font de *Malvestiez* la maîtresse du chevalier: *si l'a Malvestiez en baillie* (v. 5866). *Malvestiez* serait le *senhal* de Guenièvre, l'amante courtoise. Le jugement de Chrétien pointe discrètement, voire insidieusement: il réprovoque cette passion. L'auteur utilise ici comme

61 Ce jeu sur *noauz* est repris tout à la fin de l'épisode: lorsque l'épouse du sénéchal avoue ce qu'elle a fait, celui-ci lui répond: *ne poissiez faire noaus* (v. 6071).

62 On pourrait proposer un autre jeu sur ce verbe. En effet *auner* a un « homographe » qui vient de *aün*, lui-même issu de « *ad-unum* », et qui signifie « réunir », « assembler » (dans *Erec* par exemple au vers 2314), d'où « marier » : le héraut pourrait faire référence à l'enjeu matrimonial du tournoi. Cette ambiguïté viendrait surtout de l'indétermination du pronom *l'*. Cependant, le verbe utilisé est bien *aüner*, « mesurer à l'aune » : les deux mots, s'ils sont graphiés de la même façon dans les manuscrits, n'ont pas la même prononciation, et le mètre octosyllabique permet de vérifier que *auner* est trisyllabique dans *Erec* au sens de « réunir » et disyllabique dans *Le Chevalier de la Charrete* au sens de « mesurer à l'aune ». Cependant un jeu de mot purement graphique n'est pas improbable dans un roman: la récitation tend à céder la place à la lecture (encore chuchotée, elle garantit cependant le contact visuel avec le manuscrit).

porte-parole, tout en paraissant les condamner, *cil qui de mal dire*
s'e strenglent (v. 5758), les *losengiers*, figures traditionnellement
dévalorisées.

Les tournois, privés de tout enjeu, sont relayés par le verbe et ses prouesses.
Pourquoi ce détournement?

III. LE CLERC ET LE ROMANCIER

I. LE CLERC

Ce désintérêt pour les faits d'armes tient peut-être à la formation de
Chrétien. Comme le note l'auteur de la biographie de Guillaume le Maréchal,
savoir manier l'épée et la plume sont deux arts bien différents.

Tel parole de bien fait d'armes
Que s'il teneit par les enarmes
Un escu en itel afaire,
Certes, qu'il n'en savreit que faire;
E s'il esteit de tot armez
Il quidereit estre charmez,
Si que jamés ne se meüst
Por nul besoing qu'il en eüst.
Qu'est fere d'armes ? fet en l'an
Si comme d'un crible ou d'un van
Ou d'une coignie ou d'un mail?
Nenil, c'est trop greignor travail.

(vv. 16845 sq.) (63)

Chrétien est un clerc qui, malgré le lien qu'il établit entre *clergie* et
chevalerie, n'est pas un technicien des armes.

D'autre part, sa formation le rend certainement sensible aux
condamnations des tournois émises par l'Église (64). Ces *assemblees* coûtent

63 Il est amusant de constater qu'au cours de son récit l'auteur de la biographie de
Guillaume le Maréchal utilise ces comparaisons avec des activités manuelles non
pour souligner qu'elles n'ont rien à voir avec l'art du combat, mais au contraire pour
décrire les exploits des chevaliers au tournoi. « Ausi corn li charpentiers taille / Fuz a
sa coignie e eschaple, / Ausi li uns sor l'autre chaple. (vv. 3852 sq.).

64 Voir D. Carlson, « Religious writers and church councils on chivalry », dans
The study of Chivalry, Resources and Approaches, éd. H. Chickering et T. H. Seiler,
Kalamazoo, Michigan, 1988, p.141-171 et S. Krüger, «Das kirchliche

cher, elles détournent le chrétien de l'aumône et de la guerre sainte. Elles favorisent *superbia* (la vaine gloire) (65), *invidia*, *odium* et *ira* ... On y fait des banquets, on cherche à plaire aux dames: autant d'occasions de succomber à la luxure et à la gourmandise. Chrétien, privant les tournois de toute relation à l'argent, interdisant aux amours de s'y conclure, évitant au chevalier la tentation de la vaine gloire en l'humiliant, a peut-être répondu aux critiques majeures de l'Église.

Cependant, il ne faut pas surestimer l'impact de ces condamnations: s'il fallut les réitérer, c'est bien qu'elles n'étaient pas respectées. Au XIII^e siècle, Aucassin préfère l'Enfer promis aux chevaliers morts dans les tournois au Paradis des vieux prêtres (66). Si Guillaume le Maréchal part en pèlerinage à Cologne (v. 6176), et s'il se croise après le tournoi de Saint-Pierre-sur-Dive (vv. 7239 *sq.*), on ne peut en conclure qu'il éprouve des remords: le pèlerinage est une nouvelle aventure. D'ailleurs, sur son lit de mort, lorsqu'Henri rappelle à Guillaume que les clercs conseillent aux moribonds de rendre ce dont ils se sont emparés pendant leur vie, le Maréchal admet avoir fait prisonniers cinq cents chevaliers avec leurs armes et leur chevaux, mais refuse de rendre ce qu'il a gagné (v. 18495). Si Dieu ne lui pardonne pas,

Ou lor argument est ci fals,

Ou nuls hom ne puet estre sals. (vv. 18495-18496)

Son endurcissement vaut presque celui de son « associé », Rogier de Gaugi :

N'out chivalier josque a Baugi

Gaires plus gaaignant en presse,

N'onques n'en ala a confesse.

(vv.4584-4586)

Quant au conseil donné par l'Église aux chevaliers de se croiser plutôt que de risquer la mort dans de vains combats, paradoxalement, il semble avoir été parfaitement intégré à la logique du tournoi: les croisés participent aux

Tumierverbot im Mittelalter », dans *Das Ritterliche Turnier im Mittelalter, op. cit.*, p. 401-422. Voir aussi J. Le Goff, *L'imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, « Réalités sociales et codes idéologiques au début du XIII^e siècle; un *exemplum* de Jacques de Vitry sur les tournois », p. 248 *sq.* La littérature des États du Monde a souvent repris au sujet des chevaliers cette condamnation. Ainsi Etienne de Fougères dans le *Livre des Manieres* (éd. R. Anthony Lodge, Genève, Droz, 1979), strophe 159. Sur cette littérature, voir la thèse de J. Batany, Paris IV, 1979.

65 Voir sur ce point M. L. Chênerie, art. cit., p. 343, note 1.

66 Ed. M. Roques, C. F. M. A., Paris, 1936, VI.

assemblees comme spectateurs (67). En effet, prendre la croix n'imposait pas de partir immédiatement en Terre Sainte et bien des croisés avant de gagner l'*Outremer* fréquentaient les tournois, peut-être pour prendre congé de leurs pairs, certainement parce qu'ils y trouvaient leur profit: considérés comme les «mandataires de tous ceux qui ... hésitaient à prendre une route si longue » (68) ils recevaient de nombreux dons. C'est entre les prisonniers et les croisés que Guillaume distribue ses gains lors du tournoi de Joigni. Les croisés sont donc intégrés à l'univers des tournois puisqu'ils sont nécessaires à la pratique de cette largesse qui justifie en partie le gain. Dans ce cas, loin de nuire au succès des *assemblees*, les exigences de l'Église ont paradoxalement contribué à leur bon fonctionnement.

2. UNE NOUVELLE ÉCRITURE

En fait il me semble que plus qu'en clerc, c'est en romancier conscient de la nouveauté de son écriture que Chrétien opère ce détournement des tournois. Comme les techniques étaient les mêmes dans les tournois et dans les guerres, il n'était pas aisé de les distinguer au niveau de l'écriture. Or il existait à l'époque de Chrétien une stylistique des combats, à la fois dans les chansons de geste et dans les romans antiques (69). En détournant les tournois, Chrétien évitait de se placer dans la continuité de ces textes. D'autres romans, comme *Partonopeus de Blois* ou *Ipomedon* à peu près à la même époque, ne cherchaient pas si nettement à se distinguer des romans antiques. Le lecteur y trouve des évocations de tournois qui paraissent très réalistes parce que l'on frappe d'estoc et de taille (70) mais qui en fait sont inspirées par les romans antiques et les chansons de geste: on meurt peut-être plus dans ces tournois que dans la réalité.

67 On trouve une allusion aux croisés présents parmi le public dans *Le Chevalier de la Charrete* (v. 5770), de même que dans la biographie de Guillaume le Maréchal (v. 3559).

68 G. Duby, *Guillaume... , op. cit.*, p. 144.

69 Voir A. Micha, « Couleur épique dans le *Roman de Thèbes* », *Romania*, 1970, t. 91, p. 145 sq.

70 Dans *Ipomedon* de Hue de Rotelande, on trouve des descriptions précises de coups (éd. A. J. Holden, Paris, Klincksieck, 1979). Amphion frappe Ipomedon sur la boucle de l'écu, la lance traverse le bouclier, enlève quelques mailles du haubert, mais le fer *guenchist* et la lance vole en éclat (vv. 3624 sq., les mailles sont *desclavelees* (v. 3659). *Les fers* étant *esmolu*; (v. 3661), il y a des morts: Amphion par exemple (v. 3800). On perd connaissance, les chevaliers sont piétinés et restent à terre, incapables de se relever...

De plus, avec Chrétien, le roman n'est pas encore ancré dans l'univers des villes commerçantes: d'où l'exclusion de tout ce qui concerne les réalités économiques. Dans *Partonopeus* au contraire les écuyers vont acheter chevaux et lances à crédit (v. 7900). De même, Chrétien n'a pas voulu brider la chevalerie dans un règlement qui la rapprocherait de ces métiers qui s'organisent dans les cités de la deuxième moitié du XIIe siècle. C'est tout au plus avec une figure subalterne, le héraut du *Chevalier de la Charrete* que le monde de la cité, des cris de métiers et des tournois réglementés se laisse deviner. Si dans *Partonopeus*, des officiers, les *banniers*, sont chargés en présence de juges de faire respecter un règlement, certains coups étant réputés *felons*, les chevaliers à Noauz ou à Tintaguel respectent un code, tacitement admis, sans qu'il soit besoin de les y contraindre par une surveillance.

Chrétien, clerc conscient d'écrire une œuvre différente des romans antiques, et attaché à une chevalerie idéale, ne pouvait que modifier la réalité des tournois. C'est en poète qu'il évince la logique des armes par celle du verbe et qu'il fait du tournoi un moment essentiel dans ses romans. Dans *Erec et Enide*, *Cligès*, et *Yvain l'assemblée* est un rite d'intégration à la chevalerie et à la cour arthurienne. Il apparaît au milieu du récit, comme instant privilégié où se trouvent confrontées deux valeurs: l'amour et la chevalerie. Le tournoi est alors un point d'articulation. Dans *Erec* et *Yvain* il fait suite au mariage et relance le récit. Dans *Cligès*, il permet le retour du héros en Orient: avec le tournoi d'Ossenefort se termine l'ère du père; Alexandre est mort, son conseil a été suivi. Dans les deux autres romans, *Le Chevalier de la Charrete* et *Le Conte du Graal*, *l'assemblée* a une fonction tout à fait différente. Le héros se soustrait pour la durée du tournoi à un au-delà intemporel auquel il ne peut échapper longuement car il lui est lié par une promesse. Dans *Le Chevalier de la Charrete* Lancelot s'évade un instant de sa prison pour aller tournoyer. Dans *Le Conte du Graal* Gauvain s'attarde à Tintaguel sur le chemin qui doit le mener au Château des Reines. Dans les deux cas, il semble que le conflit entre amour et chevalerie qui sous-tendait les tournois dans *Erec*, *Cligès* et *Yvain* est remplacé par l'opposition entre un au-delà plus ou moins mystérieux où le héros est retenu par une femme (l'épouse du sénéchal, Ygerne ...) et un ici-bas social. Dans *Cligès* apparaissait d'ailleurs déjà l'idée du chevalier qui échappe un instant à l'au-delà pour venir tournoyer: le roi

Arthur lors du tournoi d'Ossenefort suppose que Cligès est un *fantasme* (v. 4696), peut-être même celui d'un chevalier mort au tournoi, comme celui que le héros rencontre dans *Richars li Biaus* au XIII^e siècle. Reconnaisant Lancelot, le héraut du *Chevalier de la Charrete* se signe (v. 5549) de même que le roi Arthur en entendant parler de Cligès (*Cligés*, v. 4688). De même que dans la réalité le tournoi se tient dans des zones de marches (71), dans le roman, il aurait lieu aux portes de l'au-delà. Enfin, Chrétien laisse la place à Godefroi de Leigni dans *Le Chevalier de la Charrete* après l'épisode de Noauz. Il meurt sans achever *Le Conte du Graal* et même si le récit se poursuit après le tournoi en racontant les aventures de Perceval, pour Gauvain, le roman se termine juste après le tournoi de Tintaguel, au Château des Reines. Bien que les deux «apories» ne puissent être placées sur le même plan, ne pourrait-on penser que le tournoi est devenu pour Chrétien et ses héros l'ultime et vaine tentative de retour au siècle avant la fin du temps - aboli dans l'au-delà - et du roman?

71 C'est le cas dans la biographie de Guillaume. Seuls deux tournois se déroulent en Normandie, l'un à Eu (v. 3182), l'autre à Saint-Pierre-sur-Dive (v. 7192).

